

dans le caractère classique de l'oratoire largement ouvert par un grand arc, qu'une grille en bois ouvragé clôture discrètement. Dans le rayonnement au-dessus de la porte, l'écu de Savoie. Le décor extérieur est polychrome »<sup>4</sup>.

Jointe à l'aquarelle, cette précieuse description permet de se faire une idée de la chapelle et surtout de son mobilier certainement disparu dans les flammes. Mais à quand tout cela remontait-il ?

D'abord, dans le temps court, à moins d'un demi-siècle comme en témoigne un document conservé aux Archives du diocèse de Nice, le *Livre de délibérations du conseil de fabrique*, dans lequel le curé Charles Fulconis porte, à la date du 12 octobre 1879, la « bénédiction de la chapelle de St Guillem... réparée dans sa majeure partie aux frais de cette population », grâce « aux aumônes des fidèles » confirme une note de 1887. Bénédiction autorisée par l'évêque, M<sup>gr</sup> Balain, et en présence de toute la municipalité conservatrice du drapier Césaire Ollivier mais qui ne fut jamais qu'une étape dans une très longue histoire...

Puisque, dans les mêmes cartons d'archives se trouve un cahier manuscrit d'une trentaine de pages intitulé *Fondations pour Messes existant dans l'église paroissiale et dans les chapelles rurales* tenu à partir de 1838 par le curé Joseph Charles Maurel puis complété par certains de ses successeurs qui renseigne sur la fonction et le financement du lieu sacré. Maurel apprend d'abord qu'à son époque s'y célébrait une messe par semaine dont le tarif avait été fixé à 15 sols par M<sup>gr</sup> Galvano et que ce service reposait sur une fondation à la charge alors d'un nommé Jean-Baptiste Grac du hameau de Prapelet, dit *Ruet*, d'un montant de 30 livres l'an. Cette rente assez considérable – l'une des plus importantes de la paroisse – avait été acquittée régulièrement par Grac jusqu'en 1843 puis par sa veuve Marie (née Payan) jusqu'en 1849. Cependant ensuite Fulconis déplore : « on n'a pas fait renouveler l'hypothèque à temps et lieu, le bien a été vendu et la fondation perdue... la chapelle étant démolie, je l'ai faite reconstruire ». Mais le plus important est que Maurel précise l'origine de cette fondation : le testament d'un certain Guillaume Payan à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>.

Et, grâce à cette indication capitale, nous voici parvenus à la création même de la chapelle !

#### . La chapelle Saint-Guillem (fin XVII<sup>e</sup>).

Ledit Payan Guillaume (ou *Guilhem/Guillen* dans les formes méridionales) a pu être localisé dans les archives. Son patronyme – présent dans la communauté dès le XIV<sup>e</sup> siècle – est particulièrement fréquent notamment dans le *masage* de Prapelet où il réside et où, pour les distinguer d'autres foyers du même nom, lui et les siens sont qualifiés du sobriquet de *Ruel*. Les généalogistes ont pu remonter son ascendance jusqu'à son bisaïeul Clément qui vivait au XVI<sup>e</sup> siècle; lequel Clément engendra Honoré, décédé en 1629, et celui-ci Jean Antoine qui figure au cadastre pour 2078 florins de biens fonciers ce qui le situe sensiblement au dessus de la moyenne théorique de ses contemporains (1332 florins)<sup>6</sup>. Jean Antoine meurt le 18 juin 1664, quelques jours seulement avant le mariage de son fils

<sup>4</sup> Bibliothèque de Cessole, Fonds Mossa 136, carton 13, notice 82.

<sup>5</sup> Archives Historiques du Diocèse de Nice, paroisse de Saint-Martin d'Entraunes.

<sup>6</sup> ADAM, E dépôt 38, CC 10.